

THÉÂTRE **DÈS 13 ANS**

31 MARS > 3 AVRIL 2022

CONSTELLATION(S)

LÉA FOUILLET /
LA PART DES ANGES

JEU 31 MARS À 19H, SAM 2 À 15H ET 18H, DIM 3 AVRIL À 15H
🕒 50 MIN
ESPACE DES ARTS - SALLE DE CLASSE

EN TOURNÉE DANS LES COLLÈGES ET LYCÉES DU LUN 21 AU
MER 30 MARS

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

Émergence et féminisme

Depuis sa création, La part des anges explore la vie des femmes et de la société contemporaine dans de grandes fresques théâtrales. Par un travail long et minutieux de rencontres, la compagnie s'attache à raconter les parcours de vie d'héroïnes contemporaines auxquelles le théâtre s'est jusqu'alors peu intéressé.

Pauline Bureau a souhaité donner carte blanche à l'émergence, à une voix, une jeune artiste, Léa Fouillet, pour porter un autre regard artistique sur le féminisme. Croiser les esthétiques, les questionnements pour toujours se renouveler. Qu'est-ce que le féminisme quand on a entre 16 à 25 ans ?

Ce spectacle se créera au plus proche du public, en résidence dans un lycée, en lien avec des associations féministes. Échanger, dialoguer avec les jeunes dès les répétitions et l'écriture de la pièce pour faire entendre leur voix et se questionner ensemble sur ce passage de génération de femmes, d'artistes.

En parallèle, dans *Pour autrui*, Pauline Bureau continuera cette recherche de nouveaux récits pour questionner notre société. Ces deux créations dialogueront ensemble, en écho, en regard. Deux générations d'artistes en proie à la même envie d'aller vers les gens pour mieux les raconter.

Un spectacle autonome techniquement, à jouer partout, du petit plateau à la salle de classe, qui amène à questionner le féminisme à l'aune des réseaux sociaux.

Calendrier prévisionnel

Printemps 2021 - Résidence d'écriture - recueil de témoignages / interviews dans un lycées de Normandie et/ou associations féministes.

Printemps/été 2021 - écriture

Octobre 2021 - répétitions

Novembre 2021 - création

En tournée toute la saison 2021-2022

L'histoire

C'est l'histoire d'une passion.

C'est l'histoire d'une passion astronomique.

C'est l'histoire d'une passion astronomique pour la poésie de l'astronomie...

C'est l'histoire d'une fille qui a cette passion.

Une passion que cette fille prend en compte, met en compte, en compte Instagram.

Et cette passion la mènera vers les autres et surtout vers elle-même.

Cette histoire est une histoire de quête d'identité, un roman d'initiation des temps modernes. En effet, notre héroïne, en étant passionnée par l'astrophysique, se pose au fond la question de sa place dans l'univers. Certes. Mais la question qu'elle se pose plus fondamentalement n'est-elle pas la question de sa place dans son univers ? Univers psychosocial en tant que jeune fille ?

Elle ne se rendra compte de ce questionnement qu'en creusant sa passion pour les astres, astres dont les photos rempliront son compte instagram, astres dont les dénominations poétiques résonneront avec ses propres états d'âme, états de corps.

Par la magie des algorithmes, leurs errances parfois, elle se rendra compte que, elle-planète, elle, corps-étoile, fait partie d'un ensemble plus vaste de corps : genres, corps hors normes, corps racisés, ... Toutes ces histoires qui peuvent se raconter avec le féminisme et ses concepts, histoires qui gagnent en force dans une société qui les a minorés jusque-là.

C'est une nouvelle constellation qui l'accueillera dans toute sa singularité.

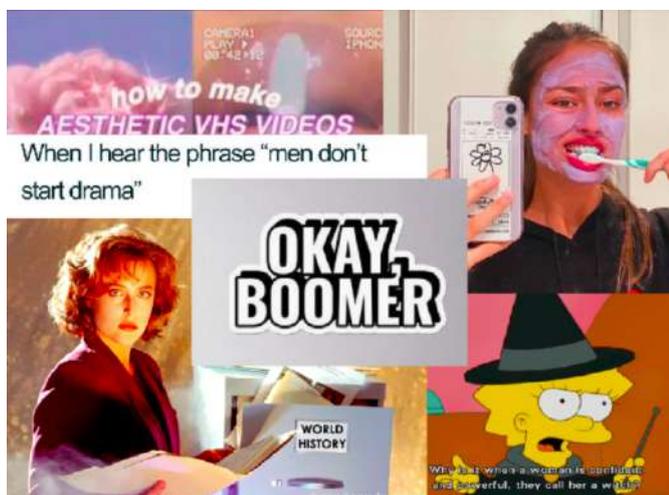
***L'histoire d'une jeune fille qui rêve
d'astrophysique, est-ce déjà du féminisme ?
Une jeune fille qui rêve d'ailleurs. De conquête,
de la beauté des corps célestes.***

Premières notes

Léa Fouillet

Récit digital

J'ai grandi avec Windows 95, 98. J'ai grandi avec le bruit du modem 56K qui se met en route pour lancer la connexion internet. J'ai grandi avec MSN, bien que mes parents aient refusé de l'installer sur l'ordinateur familial. J'ai par contre réussi à avoir un Skyblog. Et c'est sur ce blog, où les typo douteuses côtoyaient les filtres photos kitch (Bligee, pour les initié.e.s), que je me suis mise à me livrer, comme mes camarades de collèves. Mes états d'âmes prenaient une ampleur inégalée, grâce à une photo en noir et blanc et le lien d'une chanson triste, à copier/coller sur Youtube.



Je prenais mes premiers selfies, les notions de cadrage et de retouche m'étaient complètement inconnues et heureusement pour moi il en allait de même pour tous les jeunes de ma génération. Je suis née en 1995 et je fais partie des millenials. Nous avons été les premier.es à découvrir les réseaux sociaux, depuis MSN à TikTok aujourd'hui, en passant par Facebook, Instagram, MySpace. Littéralement, Mon Espace.

Un espace pour s'écrire, s'inventer, échanger, draguer, se montrer. Être actif.ve dans l'expression de soi, dans un cadre qui dépasse celui de la famille, du collègue, du lycée etc. Se retrouver passif.ve aussi parfois, quand d'autres décident d'invalider ce que tu dis, ce que tu fais, voire ce que tu es.

Je précède la nouvelle génération (génération Z), qui fête en ce moment sa majorité ou l'entrée dans la vingtaine. Je suis toute proche et pourtant il m'arrive de me sentir dépassée, quand je tombe sur des Tiktok dont je ne saisis pas les codes, quand je scroll mon feed d'actualité sur Insta et trouve un même que je ne connais pas, dont je n'ai pas la ref. Et je suppose que les générations plus anciennes peuvent avoir ce même ressenti en me lisant, que certains mots peuvent leur échapper.

Tous ces mots m'évoquent les traces d'une civilisation nouvelle, dont je ne soupçonnais pas l'existence et qui pourtant est là : notre argot est numérique, langagier, anglophone, visuel, fait de citations.

Les réseaux sociaux m'apparaissent aujourd'hui comme des territoires exotiques, des sortes de planètes à la technologie ultra avancée, aux allures de jungle dense et numérique. On y trouve des indigènes, dont l'âge varie entre la dizaine et la trentaine, quarantaine. Il y a des codes, des mots clés, des rites. Ces territoires sont souvent décriés, pour les violences et les dangers qu'on peut y trouver. En réalité, il me semble que ces violences et dangers ne sont jamais que la forme 'numérisée' de violences et dangers qui existent dans la vraie vie. Les

violences racistes, sexistes, homophobes, transphobe etc. Le harcèlement. Les arnaques. La pédocriminalité. Mais sans doute qu'en ces lieux, l'absence des parents et donc de garde-fou laisse penser que le danger est plus grand encore.

Cet aspect-là de ces planètes existe mais il n'y a pas que cela, ce n'est pas que cela. Je fais le constat, depuis plusieurs mois maintenant, que mon utilisation des réseaux sociaux, notamment Instagram est fortement empreint de féminisme. Je m'éduque sur Instagram. Je me déconstruis sur Instagram. Je ris des dénonciations de comportements oppressants sur Instagram. Je me mobilise sur Instagram, sur ce réseau ou dans la vie réelle. J'appartiens à un groupe de pensée, je me reconnais dans des combats, des idéaux, des utopies. C'est ce que j'écris de moi sur les réseaux sociaux. Ça fait partie de mon identité. Et plus généralement, ça fait partie de l'identité de ma génération, de la génération : pouvoir s'écrire, se raconter, se confier. Se mettre en scène et performer une partie de son identité, c'est ce que l'on fait sur les réseaux sociaux. Et je pense que c'est très politique. Et je pense que ça l'est d'autant plus qu'aujourd'hui, la majorité des jeunes personnes que l'on trouve sur ces réseaux est consciente des risques.

Et au-delà même d'éviter ces risques, j'assiste à un éveil politique, qui prend des formes inattendues. Qui aurait cru que Tiktok pourrait être un média féministe ? Qui aurait cru que les codes de ce réseau social seraient détournés pour permettre à des adolescent.es de s'exprimer sur le sexisme, la culture du viol, la masculinité etc ? Qui aurait cru que des mêmes de films, de séries issues de la culture populaires prendraient des tournures radicales, féministes, anti-racistes, anti-capitalistes ? Qui aurait cru que le selfie, pourrait devenir une forme d'empouvoirement - d'empowerment - quand il sort des dynamiques de séductions hétéronormées ?

Ce sont ces récits de soi, ces formes particulières qui m'interpellent. J'ai grandi avec ses réseaux sociaux, comme vitrine de moi, comme journal intime partagé parfois sans limite. Je me demande désormais si l'on n'en dit pas plus que ce que l'on pense partager. Si ça n'en dit pas plus, sur nos générations, sur notre société et ce qui l'anime aujourd'hui. Ou ce qui l'animera demain, puisque ce sont les 'générations futures' que l'on retrouve le plus sur ces drôles de planètes.

Rencontres

Rencontrer des lycéennes sera on ne peut plus pertinent, afin de d'échanger sur leur(s) expérience(s) des réseaux sociaux. Iels ont grandi avec un plus grand recul que nous sur ces espaces d'expression et d'échange, ont-iels évité des écueils, des risques ? Comment leur génération voit ces espaces, le but de chaque application, comment iels s'expriment dessus etc.

Mais également savoir ce qu'iels pensent des générations qui les précèdent : le regard que nos parents et grands-parents portent sur cette jeunesse, les enjeux qui les attendent, leur façon d'y répondre et de se comporter sur ces espaces qui n'appartiennent (quasiment) qu'à elleux : les réseaux sociaux.

Grands thèmes

Revendiquer son identité, qu'on la politise ou non Revendiquer d'être féministe, membre de la communauté LGBTQI+ etc

Communiquer avec son propre langage, numérique, visuel, post-moderne

Se mettre en scène, notamment son corps : les enjeux, les risques, mais aussi les possibles bienfaits

Les réseaux sociaux comme lieu d'apprentissage s'informer, comprendre, découvrir d'autres façons de penser le monde

Les filles et les filières scientifiques lutter contre les choix d'orientation genrés, être une femme dans un milieu professionnel masculin



Extraits

Journal intime, 7 Novembre 2020

Devant le journal télévisé, je me suis énervée aujourd'hui. Ça a surpris mes parents, habituellement je ne fais pas vraiment attention, à ce qui se dit, à ce qui se passe. « On n'est pas sérieux, quand on a 17 ans ». Voilà ce qu'a répondu mon père. Mais moi j'ai toujours été sérieuse. Et ça leur a toujours semblé être une bonne chose, quand ça me permet d'avoir de bonnes notes en cours. Je suis sérieuse. Je ne fais pas de vague. Moi j'ai toujours été sérieuse. Et comment ne pas l'être, aujourd'hui ? Pourrions-nous ne pas être grave ? Pourrions-nous être plus légers, plus légères ? La pesanteur me pèse, plus qu'avant c'est vrai. Mais tout est plus lourd et plus je grandis, plus ma masse s'alourdit. Je pèse moi et je pèse plus que ça encore. Je pèse les attentes de mes parents, je pèse les regards et les mots des autres sur moi, je pèse mes silences polis et mes peurs cachées. Et j'ai beau crier dans mon scaphandre, ça ne soulage pas assez. Et je suis en train de me faire des acouphènes, j'en suis sûre. On est peut-être plus sérieux et sérieuses à 17ans aujourd'hui que ne l'était Rimbaud, c'est comme ça.

Sérieux : qui attache de l'importance à ce qu'il dit ou fait, respecte ses engagements, agit conformément à ce qu'on attend de lui. Qui fait appel à l'attention, à la réflexion. Qui présente un caractère de gravité.

On est peut-être pas sérieux.se quand on a 17 ans, mais que les choses nous paraissent grave, ça ne me semble pas étonnant. Qu'on le dise avec autant de voix, qu'on l'exprime ailleurs que dans nos chambres, nos journaux intimes, ça par contre, c'est peut-être plus surprenant.

On va voir si avec ma gravité je ne peux pas décoller. Ceci est donc la première page d'un nouveau journal. Un journal d'observation, un journal de recherche. J'en ai assez, il est temps de partir en exploration.

Journal d'observation, jour 18

Au début, je ne comprenais vraiment pas grand-chose, donc. Certaines notions me semblaient si lointaines, j'ai encore l'impression parfois de ne pas pouvoir les appréhender. J'aime bien ce mot, il est fondé sur la racine de préhension, le fait de saisir un objet, avec ces mains la plupart du temps.

Il y a tant de chose que l'on ne peut pas préhender...

Je suis venue ici parce que j'ai senti que quelque chose m'appelait, parce que j'étais intriguée, je voulais comprendre. Et j'ai la sensation, que quelque chose se passe ici. Que c'est se donner les moyen de rêver d'ailleurs. D'autre. D'autrement. Finalement, c'est assez semblable à la conquête spatiale : la volonté de partir sur Mars c'est rêver d'un ailleurs. Bien réel, celui-ci, et qui ne peut être transposé dans notre monde, c'est ça la différence. Avec Mars, on rêve d'un ailleurs qui existe, pas d'un possible qu'on veut voir advenir. Avec le féminisme, on rêve de ce qui peut être, de ce qui devrait être, je crois.

Je veux y croire, je veux croire qu'il existe cet ailleurs, pour le moment immatériel, pour le moment surtout virtuel, qui s'étend de compte en compte, traînée de poudre, traînée de grain à moudre, de paillettes qu'on veut arborer fièrement sur les pommettes et les paupières, traînées d'espoir. On s'accroche à la queue de ces étoiles filantes, si on cligne des yeux au mauvais moment, il semble que ce n'était qu'un rêve. Heureusement, on peut conserver des traces. Record. Repost.



Léa Fouillet

Autrice et metteuse-en-scène

À la suite d'une année d'hypokhâgne, Léa Fouillet intègre la Licence Arts du Spectacle à l'Université de Poitiers en 2014, qu'elle achèvera en Erasmus en Angleterre en 2016. Elle entre par la suite en Master Assistanat à la mise en scène à Poitiers, et participe à l'Atelier de Recherche Chorégraphique de l'université, dirigé par Isabelle Lamothe. Grâce à cet atelier, elle devient danseuse sur le projet de triptyque *22 Castors Front contre Front*, combinant trois pièces chorégraphiques de Gaëlle Bourges, Mickaël Phelippeau, Jonathan Drillet et Marlène Saldana. Dans le cadre de son master, elle assiste la metteuse en scène Pauline Bureau, dans la création de son premier opéra, *Bohème, notre jeunesse* en 2018; et sa pièce pour la Comédie Française, *Hors la Loi*, en 2019; sensible à l'écriture de l'intime et au féminisme de la metteuse et scène et autrice. Intéressée par la vidéo, elle crée une chaîne Youtube en 2017, *Namache ta mère*, sur laquelle elle réalise notamment des portraits et des vidéos réflexives sur la figure de la sorcière, altérité hors norme, qui permet de réunir ses centres d'intérêts : corps, matière, politique. Depuis la fin de ses études, elle travaille toujours en tant que danseuse sur la pièce *22 Castors Front contre Front* et a participé à la création de la pièce *Féminines* de Pauline Bureau, en tant qu'assistante à la mise en scène (2019) puis régisseuse plateau et figurante sur la tournée (2019-2021).



Sabrina Baldassarra

Dramaturge - collaboratrice artistique

Au CNSAD (promotion 2003), Sabrina Baldassarra est l'élève de Dominique Valadié et Daniel Mesguich et travaille avec Alain Françon, Lukas Hemleb, Hélène Vincent et Caroline Marcadé. Au théâtre, elle travaille entre autres avec Claude Brozzoni, Pierre Ascaride, Ariel Cypel et Gaël Chaillat, Cendre Chassagne... sur des textes contemporains (Bond, Turrini, Durif, Mouawad,..) ou classiques (Tchekhov, Shakespeare...) mais aussi sur des formes performatives avec Pauline Bureau et Adrien de Van (*Cinq Minutes avant l'Aube / Avignon In*) ou encore avec *C'est pas la même chose*, d'après Pierre Louÿs, créé par Benoît Résillot, ou Nathalie Béasse pour un *Grand Déballage*. Elle a appartenu à un collectif de comédiennes, le Collectif71, et a travaillé pendant 10 ans autour de l'œuvre de Michel Foucault. Ce travail a reçu le prix du jury Odéon-Télérama 2009 lors du Festival Impatience, festival de jeunes metteurs en scène. Elle a participé à *Modèles, Modèles Réduits* mis en scène par Pauline Bureau et *Cet été / La rencontre* actuellement. Elle travaille également pour la compagnie Franchement Tu de Nicolas Kerszenbaum, dans un spectacle sur Jean-Jacques Rousseau, puis une adaptation de Proust, *Swann s'inclina poliment*.

Elle a assisté Pauline Bureau à la mise en scène de *Hors-la-Loi* à la Comédie Française au printemps 2019, actuellement en tournée.

Elle a poursuivi une formation de danse à la Ménagerie de Verre ainsi qu'une réflexion sur le corps actant au côté des chorégraphes qu'elle rencontre (Stéphanie Chêne, Thomas Bleton...) Elle est intervenue au Studio de Formation Théâtrale de Florian Sitbon pour initier de jeunes acteurs aux techniques exigées par le théâtre classique ainsi qu'à la Maison du Geste et de l'Image et dans de nombreux CDN dans le cadre de stages pour comédiens en cours de professionnalisation. Elle intervient maintenant au Studio JLMB au sein du pôle « techniques de l'acteur ».

La part des anges

Le projet artistique

« Ce qui m'intéresse, c'est d'atteindre l'ossature poétique de toute vie. De montrer comment une personne ordinaire devient une héroïne. »

Pauline Bureau – mai 2019

L'important pour La part des anges, c'est d'éveiller un maximum de spectateurs (plus de 40000 en 2019) à l'écriture contemporaine et à la dramaturgie du réel. Après un premier cycle de créations centré sur la construction de l'identité. Le travail de la compagnie s'est attaché à explorer la vie des femmes et de la société contemporaine dans de grandes fresques théâtrales. Par un travail long et minutieux de rencontres, Pauline Bureau s'empare de parcours de vie d'héroïnes contemporaines auxquelles le théâtre s'est jusqu'alors peu intéressé.

Parler de soi n'est jamais facile... On ne sait jamais trop quoi dire, ou alors il y aurait tellement de choses à aborder... Tout change lorsqu'il s'agit de s'exprimer en répondant à une question portant sur un sujet précis. Son quotidien, sa pensée, son opinion sur le sujet, tout est tout de suite plus évident. Il s'agit alors d'un témoignage et non plus d'une confidence, même si finalement, il nous arrive de dire des choses bien plus personnelles que nous l'avions imaginé. De ces témoignages naissent les spectacles. De ces spectacles naissent des récits de vie.

Dans la continuité de **Modèles** qui interrogeait la construction intime de la féminité et la condition des femmes en 2010, **Sirènes** qui explorait la construction de la personnalité à travers l'héritage familial ou plus récemment de **Féminines**, la question de l'identité, de la représentation des femmes dans l'espace public, de l'émancipation féminine sera le fil conducteur de la création de Léa Fouillet.

Prix

2016 DORMIR 100 ANS Prix du jury et du public Festival Momix

2017 DORMIR 100 ANS MOLIERE du spectacle jeune public

2019 PAULINE BUREAU Nomination aux Molières pour **MON COEUR**

Catégories Metteuse en scène d'un spectacle de théâtre public et Autrice francophone vivante

2020 PAULINE BUREAU Grand prix SACD Théâtre

FÉMININES - Prix du Syndicat de la critique - Meilleure création d'une pièce en langue française

PAULINE BUREAU Nomination aux Molières pour **HORS-LA-LOI**

Catégorie Autrice francophone vivante

Glossaires

Et quelques références...

ASTRONOMIE



Nébuleuse M17 - photo prise par le télescope HUBBLE

L'astronomie est la science de l'observation des astres, cherchant à expliquer leur origine, leur évolution, ainsi que leurs propriétés physiques et chimiques. Avec plus de 5 000 ans d'histoire, les origines de l'astronomie remontent au-delà de l'Antiquité dans les pratiques religieuses préhistoriques. L'astronomie est l'une des rares sciences où les amateurs jouent encore un rôle actif. Elle est pratiquée à titre de loisir par un large public d'astronomes amateurs.

INSTAGRAM

Instagram [ˈɪnstəɡræm] est une application, un réseau social et un service de partage de photos et de vidéos fondés et lancés en octobre 2010 par l'Américain Kevin Systrom et le Brésilien Michel Mike Krieger. Depuis 2012, l'application appartient à Facebook, elle est disponible sur plates-formes mobiles de type IOS, Android et Windows Phone et également sur ordinateurs avec des fonctionnalités réduites.



L'âge minimum requis pour utiliser Instagram est de 13 ans.

Instagram revendique plus d'un milliard d'utilisateurs à travers le monde, dont 75 % d'utilisateurs en dehors des États-Unis, selon les chiffres officiels fournis en juin 2018.

L'entreprise s'adresse à ses utilisateurs par la dénomination Igers. L'appellation Instagram est un mot-valise bâti à partir de Insta de l'anglais Instant camera (appareil photographique instantané) et gram du mot anglais telegram.

FÉMINISME

Le féminisme est un ensemble de mouvements et d'idées philosophiques qui partagent un but commun : définir, promouvoir et atteindre l'égalité politique, économique, culturelle, sociale et juridique entre les femmes et les hommes.

Le féminisme a donc pour objectif d'abolir, dans ces différents domaines, les inégalités homme-femme dont les femmes sont les principales victimes, et ainsi de promouvoir les droits des femmes dans la société civile et dans la vie privée.

Si le terme « féminisme » ne prend son sens actuel qu'à la fin du XIXe siècle sous les plumes d'Alexandre Dumas et d'Hubertine Auclert, les idées de libération de la femme prennent leurs

racines dans le siècle des Lumières et se réclament de mouvements plus anciens ou de combats menés dans d'autres contextes historiques.

L'objectif principal de la première vague féministe est que hommes et femmes deviennent égaux devant la loi. Le mouvement féministe a produit une grande diversité d'analyses sociologiques et philosophiques.

La deuxième vague féministe, qui intervient à la fin des années 1960 avec la naissance du Mouvement de libération des femmes (MLF) et du Women's Lib, a ainsi élaboré plusieurs concepts qui entendent rendre compte de la spécificité du rapport de domination exercé sur les femmes. C'est à cette période qu'est reformulé le concept de patriarcat, élaboré celui de sexisme et que l'accent est mis sur la sphère privée comme lieu privilégié de la domination masculine : le « privé est politique ». Les revendications touchant au contrôle de leur corps par les femmes (avortement, contraception) sont placées au premier plan mais, plus largement, c'est à la construction de nouveaux rapports sociaux de sexe qu'appellent les féministes de cette deuxième vague. Dans cette perspective, la notion de « genre » entend « dénaturaliser » les rapports entre les sexes.

Sous le nom de troisième vague féministe, on désigne à partir des années 1990, un large ensemble de revendications exprimées par des militantes féministes issues de groupes minoritaires, dans le sillage du Black feminism.

La quatrième vague féministe est la résurgence de l'intérêt pour le féminisme qui commence à se manifester autour de 2012. Elle est associée à l'utilisation des médias sociaux notamment Twitter. Les questions que se posent les féministes de la quatrième vague tournent surtout autour du harcèlement dans la rue et au travail, des agressions sexuelles sur les campus universitaires, des stéréotypes de genre et de la culture du viol.



LA PART DES FILLES DANS LES FORMATIONS SCIENTIFIQUES EN FRANCE

Article paru dans le magazine L'ÉTUDIANT - mars 2020

<https://www.letudiant.fr/jobsstages/les-filles-bloquees-dans-les-formations-et-emplois.html>

Des choix d'orientation très "genrés" dès le lycée

Dès l'entrée en seconde, l'écart se creuse : dans les lycées généraux, les filles représentent presque 80% des effectifs dans les cursus littéraires (79,8%) et plus de la moitié (60,1%) des cursus économiques. Elles sont encore minoritaires dans la filière scientifique (47,4%). **En terminale scientifique, les élèves qui ont choisi la spécialité "sciences de l'ingénieur" ne sont des filles qu'à 15,2%. Elles sont un peu plus nombreuses (29,3%) dans la spécialité "informatique et sciences du numérique".**

En lycée technologique, les cursus les plus féminisés sont ceux des sciences et technologies de la santé et du social (87% de filles) et des sciences et technologies de laboratoire (59,6%). Par contre la filière STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable) ne comporte que 7,7% de filles. L'insuffisance de femmes dans ces filières se retrouve dans les études supérieures et, plus tard, dans le monde du travail.

(...)

Recherche scientifique : seulement 28% de chercheuses

La France est aussi en dessous de la moyenne européenne pour la part de femmes dans la recherche en science : 28% contre 33% au sein de l'Union européenne. **Les femmes professeures d'université sont également sous représentées dans le domaine des sciences, de l'ingénierie, des mathématiques et des technologies : elles ne sont que 21,9%.** Une situation déplorable car les carrières professionnelles les plus valorisées socialement et financièrement restent celles des domaines des sciences et des technologies.

Parmi les 610 personnalités récompensées d'un prix Nobel scientifique depuis 1903, on ne compte que 19 femmes. En 2020, il faut encore rappeler qu'**aucun métier n'est à compétence exclusivement masculine** et que le seul être humain à avoir décroché deux prix Nobel dans deux disciplines scientifiques différentes (physique et chimie) est une femme : Marie Curie, évidemment !